

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MARCHÉ DE L'ART

RICHARD KNIGHT  
S'ASSOCIE  
À LA GALERIE  
MORETTI  
P.4

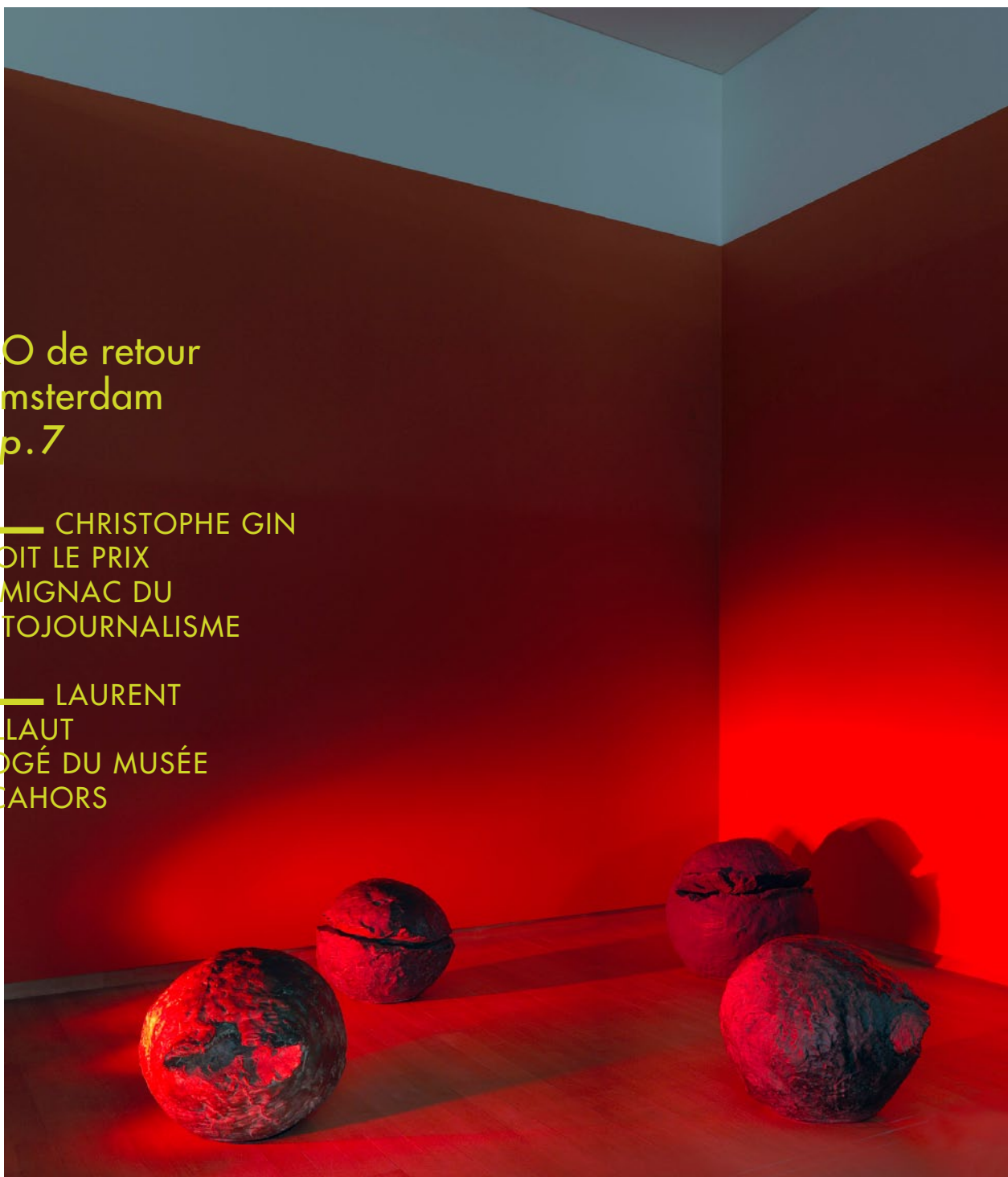
WEEK-END

VENDREDI 4 SEPTEMBRE 2014 NUMÉRO 892

ZERO de retour  
à Amsterdam  
— p.7

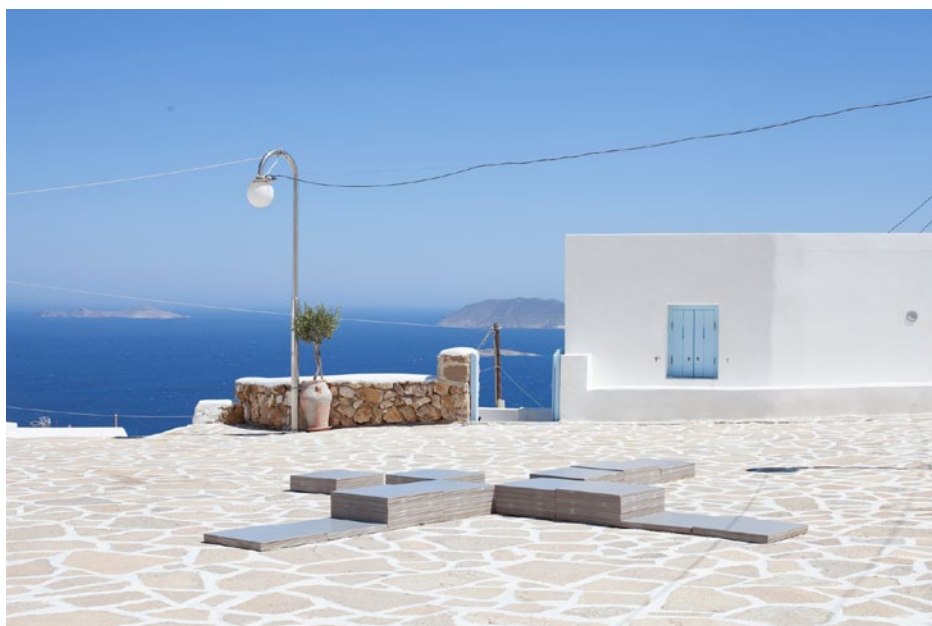
P.4 — CHRISTOPHE GIN  
REÇOIT LE PRIX  
CARMIGNAC DU  
PHOTOJOURNALISME

P.6 — LAURENT  
GUILLAUT  
LIMOGÉ DU MUSÉE  
DE CAHORS



# En Grèce, un projet phénoménal

PAR EMMANUELLE LEQUEUX



Angela Detanico et Rafael Lain, *Longitude/latitude (Pilha)*, tuiles en granite, 2015. Photo : Eleni Mouzakiti.

Cet été, la Grèce a failli disparaître de la carte de l'Europe. En cette rentrée, la menace gronde plus que jamais. Mais pendant que la Commission européenne et le FMI faisaient plier le gouvernement Tsipras et entrer, peut-être, les inventeurs de la démocratie dans une nouvelle nuit, des éclats de lumière surgissaient de-ci de-là. L'un d'eux a jailli aux confins du territoire hellène, sur l'île d'Anafi. Situé à une nuit de bateau d'Athènes, très au large de Santorin, ce bout de terre est délaissé par les touristes. C'est précisément ce qui a plu aux collectionneurs Iordanis Kerenidis et Piergiorgio Pepe. Le premier est grec, chercheur en sciences fondamentales au CNRS. Le second est italien, juriste international. Tous deux vivent à Paris, et partent se ressourcer chaque été depuis trois ans à Anafi. Mais cette année, ils n'ont pas voulu partir seuls. Ils ont amené avec eux quelques artistes chers à leur cœur, pour une résidence de quinze jours qui a abouti à une exposition hors normes, conçue sur mesure pour cette terre noyée de soleil, de son école à ses abribus. Pour cadre, la blancheur stupéfiante du village ; pour spectateurs, les 260 habitants d'Anafi, et quelques passagers. Mais pourquoi une « exposition » si loin de tout, aux antipodes des circuits traditionnels ? « Nous cherchons toujours des opportunités de créer pour les artistes, et nous voulions essayer de les faire venir dans cet endroit et ce contexte atypique, répliquent-ils en chœur. Sur place, c'est beaucoup de contraintes, notamment en termes de production, mais c'est aussi des possibilités inédites, sous une lumière extraordinaire ». Ainsi s'est montée cette petite « communauté éphémère », avec les artistes Kostas Bassanos, Alejandro Cesarco, Daniel Gustav Cramer, Angela Detanico/Rafael Lain, Haris Epaminonda et Nina Papaconstantinou. Pendant les mois d'hiver, le généreux duo les a nourris de leurs recherches au fil des livres (de la géologie des rochers du coin à Foucault et Calvino) afin de proposer un substrat commun. « Nous nous sommes penchés sur le mythe de l'île, qui est selon la légende des Argonautes un

POUR CADRE,  
LA BLANCHEUR  
STUPÉFIANTE  
DU VILLAGE ;  
POUR  
SPECTATEURS,  
LES 260  
HABITANTS  
D'ANAFI,  
ET QUELQUES  
PASSAGERS

ART  
ET SOCIÉTÉ

—  
PAR EMMANUELLE  
LEQUEUX  
—

SUITE DE LA PAGE 09 *refuge qu'Apollon a fait soudain apparaître pour les sauver. Cela collait parfaitement à notre collection qui tourne autour de la question du visible et de l'invisible* », déclarent Iordanis et Piergiorgio. Ainsi fut lancée l'idée de Phenomenon. Vivant entre quatre langues et mille pays, ces perpétuels nomades se passionnent aussi pour les questions de langage et de traduction, comme en témoigne leur collection très axée par l'envergure conceptuelle.



Haris Epaminonda, *Untitled #05 a/y*, texte trouvé, 70 x 100 cm, 2015.  
Photo : Eleni Mouzakiti.

Haris Epaminonda, *Chronicles XVIII (excerpt)*, super-8 film transféré en vidéo numérique, 06'01", 2012. Photo : Eleni Mouzakiti.

Angela Detanico et Rafael Lain, *Kallistos Kosmos (Lexicon)*, vinyle, 250 x 250 cm, 2015. Photo : Eleni Mouzakiti.

Pas question pour autant de s'éloigner du monde, surtout en temps de troubles. « *Nous nous sommes bien sûr demandés l'utilité de monter une exposition à l'heure où toutes les banques ferment, mais les artistes autant que les habitants ont insisté pour que l'événement ait lieu*, évoquent-ils. *L'île comptait vraiment sur notre présence. Ses habitants sont attachés à cette idée de rester à la marge, à la périphérie du pays, et cela ne peut que nous intéresser en tant que collectionneurs qui cherchons à faire les choses différemment* ». Dans leur

appartement parisien, Iordanis et Piergiorgio organisent fréquemment des tables rondes réunissant artistes, philosophes et critiques. À Anafi, leur façon d'être politique fut « *de défendre l'idée qu'il ne faut pas nécessairement être pragmatique et efficace* », rétorquent-ils à l'évocation de l'actualité. Alors que Haris Epaminonda faisait lever sur l'horizon marin une pleine lune en vidéo, Detanico & Lain offraient au village un poétique *wallpainting* : ils

dressaient l'image de la voûte céleste avec l'alphabet grec, qui traditionnellement, sert à indiquer la luminosité des étoiles — alpha pour les plus brillantes, oméga pour les plus ternes. À partir de cette nouvelle constellation, ils ont ensuite écrit une phrase d'Héraclite. Restait à convaincre les villageois que cet art était aussi fait pour eux : apparemment, la rencontre s'est faite sous la lumière apollinienne, puisqu'ils ont demandé à ce que le dessin de Detanico & Lain devienne pérenne, jusqu'à ce que le sable et le vent l'effacent. Et à ce que l'événement se reproduise en 2017, en marge de la Documenta. ●

NOUS NOUS  
SOMMES BIEN  
SÛR DEMANDÉS  
L'UTILITÉ DE  
MONTER UNE  
EXPOSITION  
À L'HEURE  
OÙ TOUTES  
LES BANQUES  
FERMENT, MAIS  
LES ARTISTES  
AUTANT QUE  
LES HABITANTS  
ONT INSISTÉ  
POUR QUE  
L'ÉVÉNEMENT  
AIT LIEU

[www.phenomenon.fr](http://www.phenomenon.fr)

